

Conte animé : « L'ankus du roi »

Alors que les premiers rayons de lune se reflétaient dans la mare au bord de laquelle ils aimaient jouer, Kaa et Mowgli étaient allongés sur un grand rocher plat et se racontaient des histoires. Kaa, le grand python demanda au petit d'homme : « Petit frère, la Jungle te donne-t-elle tout ce que tu désire ?

- Mowgli réfléchissait : J'ai souhaité voir briller le soleil au milieu des pluies, et les pluies cacher le soleil au fort de l'été. Je ne me suis jamais levé le ventre vide sans avoir désirer manger un chèvre, mais je n'ai jamais mangé un chèvre sans désirer que ça soit un daim. Mais c'est ainsi que nous nous sentons tous. Que puis-je désirer de plus ?

- Pourtant le capuchon blanc disait...commença Kaa

- Qui ça ? Raconte-moi ô Kaa ! s'impacienta Mowgli.

- Il y'a trois ou quatre lunes, alors que je chassais aux Grottes Froides, j'ai découvert une grande salle souterraine. Je ne l'avais jamais vu. C'est là que je suis tombé sur un capuchon blanc, c'est-à-dire un cobra blanc. Il me parla de choses incroyables, de chose pour lesquelles, selon lui, beaucoup d'hommes donneraient leur vie.

- De quoi parlait-il ? Allons-y, je n'ai jamais vu de cobra blanc.

- Doucement Petit Frère, trop de hâte à perdu le Serpent Jaune qui voulait manger le soleil.

Mowgli et Kaa se mirent donc en route pour les Grottes Froides, cité abandonnée des hommes. Le Peuple des Singes qui avaient conservé un mauvais souvenir de Kaa et Mowgli, étaient partis en expédition. Si bien que la cité étaient plongée dans le silence de la nuit. Kaa montrait le chemin. Arrivé dans la grande salle souterraine dont les murs étaient traversés par d'énormes racines. L'endroit était très sombre et Mowgli distinguait à peine ses pieds. Il s'étonna :

- Mais il n'y a rien à voir ici ?

- Je ne compte donc pour rien, siffla une voix au milieu du caveau.

Mowgli vit se dresser devant lui le serpent le plus monstrueux qu'il n'avait jamais vu

- Bonne chasse, dit-il, n'oublie pas les bonnes manières.

Qui es-tu ?

- Je suis le gardien du trésor du roi Kurrun Radjah.

- Mais quel trésor ?

- Avance un peu par là et tu verra.

Mowgli fit quelques pas et ramassa une poignée de quelque chose qui brillait.

- J'ai déjà vu les hommes jouer avec quelque chose comme ça.

Il laissa retomber les pièces d'or et regarda autour de lui. Des montagnes entières de pièces d'or l'entouraient. Dans toute la pièce, il pouvait maintenant distinguer des milliers d'objets précieux. Des émeraudes, des pierreries, des cottes de mailles serties de perles et de diamant, des couronnes, des boucliers, des épées de toutes tailles, des casques décorés de rubis. Mowgli s'intéressa peu aux pièces d'or ou aux couronnes,

mais il posa son regard sur un objet vraiment captivant. Un ankus, ou aiguillon à éléphant. Les dessins sur le manche attiraient l'œil de Mowgli et reconnut des ressemblances entre ceux-ci et son ami Hathi.

Le cobra blanc s'exclama :

- Alors, ce trésor ne vaut-il pas la peine de mourir pour le voir ?
- Je ne comprend pas, dit Mowgli. Ces choses son froides et ne sont pas bonnes à manger. En revanche – il s'empara de l'ankus – ceci je désir l'emporter.
- Le cobra frissonna : beaucoup d'hommes ont voulu s'emparer du trésor de mon roi, mais il ne sont jamais sortit d'ici vivants.
- Mais je n'ai pas besoin de ce que tu appelles un trésor, je veux juste cet ankus. Soit gentil, donne le moi. Baloo m'a appris à ne pas me battre avec le peuple du poison.
- Kaa s'inquiéta : tu ne m'avais jamais parlé de tuer mon petit d'homme !
- Le cobra siffla : silence mangeur de singes, il suffit qu'une de mes dents effleure ton cou et la Jungle n'entendra plus jamais parler de toi.
- Ne t'inquiète pas Kaa, rassura Mowgli, ce cobra à toujours eu affaire aux hommes du clan des hommes. Il ne me connaît pas.

Mowgli lança l'ankus qui cloua le capuchon au sol. Kaa d'un geste vif, s'étala de tout son poids sur la queue du cobra afin de l'immobiliser.

- Tue le maintenant dit Kaa à Mowgli qui portait la main à son couteau.
- Non dit Mowgli en tirant la lame, je ne tuerai pas, sauf pour vivre. Mais regarde Kaa.

Il ouvrit de force la gueule du cobra. Elle était toute desséchée, il était tellement vieux qu'il n'avait plus de venin.

- Libère le Kaa, il n'y a plus rien à craindre de lui. Allons-y nous rentrons

Le cobra, déshonoré, se releva :

- Prend garde que cette chose ne finisse par te tuer toi-même. C'est la Mort. Souviens-t'en, cet objet est la Mort ! Tu ne le garderas pas longtemps, pas plus que celui qui te le prendra. Les hommes deviendront fous et tueront à cause d'elle ! C'est la Mort, c'est la Mort !